

# A LIÈGE

*Discours prononcé par M. Henry Etienne au banquet d'ouverture de l'Exposition Internationale de Liège :*

Monsieur le Ministre,  
Monsieur le Gouverneur,  
Monsieur le Bourgmestre,  
Messieurs,

J'ai le devoir redoutable de vous remercier après mon éminent confrère Gilbert. Il est rare qu'un scientifique soit orateur, je vous demande donc d'être indulgents.

C'est une grande joie pour moi de voir réunies à l'occasion de l'inauguration de la première Exposition internationale de T.S.F. autant de personnalités éminentes, dont la présence démontre qu'enfin la T.S.F. a été comprise.

On a comparé souvent la découverte de la radiophonie au point de vue importance à celle de l'imprimerie ; elle a, je crois, une importance infiniment plus grande, car le lien qu'elle a rendu possible entre les hommes est d'une essence infiniment plus intime et son influence sur le développement cérébral infiniment plus certaine, car on écoute sans effort et nous savons tous combien est grande l'emprise du moindre effort. Les nécessités de la vie moderne font que ses instants sont comptés et qu'on lit de moins en moins.

Parler des possibilités d'instruction par T.S.F. me semble inutile puisque votre présence autour de cette table indique d'une façon éclatante que vous voyez tous quel merveilleux instrument de relèvement social est la radiophonie.

C'est la possibilité pour les habitants des contrées les plus éloignées de s'instruire gratuitement et, grâce à l'effort de M. Herriot, la possibilité pour tous les Européens de pouvoir suivre les cours de la Sorbonne et du Collège de France. Je souhaite du plus profond de mon cœur que cet exemple soit suivi par toutes les nations et que le meilleur de chaque peuple soit enfin, sans bourse délier, mis à la portée de l'humanité entière.

La T.S.F. offre encore, Messieurs, une particularité extraordinaire,

c'est qu'instrument formidable de paix et de compréhension directe entre chaque peuple, sa découverte n'a causé la perte d'aucune vie humaine et que, dès sa venue au monde, elle a été immédiatement un moyen de sauvetage.

C'est aujourd'hui la diffusion de la voix par sans fil, c'est demain la diffusion par le même moyen de l'image.

Une émulation extraordinaire existe entre l'Angleterre et l'Allemagne dont les stations poussent comme des champignons et dont la puissance est chaque jour augmentée. La présence ici de M. le Ministre Anseele m'indique que, sous peu, la Belgique, elle aussi, malgré les charges surhumaines que lui a causées la guerre, fera un effort.

Ce n'est pas par hasard, Messieurs, que la première Exposition Internationale de T.S.F. a lieu à Liège. C'est, en effet, Liège avec son Université qui est la grande usine où l'on fabrique les ingénieurs-électriciens qui sont un peu les magiciens des temps modernes.

J'aperçois aussi réunis autour de nous les représentants des amateurs. Je saisis cette occasion pour signaler publiquement toute l'importance de ces travailleurs désintéressés à l'effort desquels la T.S.F. doit tant. C'est, en effet, à leur ingéniosité, à leurs veilles laborieuses que nous devons le récent progrès de ce que l'on dénomme les « ondes courtes ».

Puis-je demander ici à M. le ministre Anseele, dont la largeur de vues est bien connue, de veiller sur eux en facilitant dans toutes les limites du possible les relations des amateurs avec l'Administration des Postes et Télégraphes ?

En vous remerciant, Messieurs, de votre bienveillance et du concours que vous avez bien voulu nous apporter, je lève mon verre à la prospérité de la Belgique, de son industrie et de son commerce radioléctrique.